

CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 35e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Gare du Midi), le 6 septembre 2025. Thierry MALANDAIN : « La Chambre d'amour » (par le Malandain Ballet Biarritz)

Le festival « *Le Temps d'Aimer la Danse* » à Biarritz célèbre sa 35e édition (du 5 au 15 septembre 2025), affirmant une fois de plus son engagement pour une danse généreuse, plurielle et engagée. Cette année, l'événement revêt une signification particulière : il s'agit de l'avant-dernière édition dirigée par Thierry Malandain, figure emblématique de la chorégraphie française et fondateur du CCN Malandain Ballet Biarritz. Le festival, connu pour son ouverture aux esthétiques diverses (des grands ballets aux danses urbaines) et son ancrage territorial (du Pays Basque au Béarn), propose une programmation qui mêle créations audacieuses et hommages à l'héritage chorégraphique. C'est dans ce contexte que s'inscrit le spectacle « *La Chambre d'amour* », pièce mythique de Thierry Malandain, revisitée 25 ans après sa création originale.

Créée en 2000, « *La Chambre d'amour* » fut le premier ballet chorégraphié par **Thierry Malandain** pour sa compagnie à Biarritz. Pour cette 35e édition, le public a eu le privilège d'assister à une reprise spéciale présentée à la **Gare du Midi**, lieu historique de sa création. Cette œuvre, inspirée d'une légende basque tragique, raconte l'histoire de deux amants, Ura et Ederra (Eau et Beauté), emportés par l'océan alors qu'ils s'aimaient passionnément dans une grotte côtière. Le thème, universel et intemporel, résonne avec force dans cette nouvelle version, où Malandain explore avec subtilité la tension entre l'amour éphémère et la puissance destructrice de la nature.

Les modifications apportées – nouvelles lumières, costumes et scénographie – offrent une expérience visuelle et émotionnelle profondément renouvelée. Les éclairages de **François Menou** soulignent avec poésie les corps des 22 danseurs, tandis que les costumes de **Jorge Gallardo** évoquent à la fois la tradition basque et une modernité aérienne. La musique originale de **Peio Çabalette**, mêlant compositions contemporaines et références à Maurice Ravel, enrichit la narration d'une dimension sonore envoûtante, tantôt douce, tantôt tumultueuse comme l'océan qui inspire la légende.



La **Compagnie Malandain Ballet Biarritz** livre une interprétation remarquable, alliant technique classique exigeante et expressivité contemporaine. Les danseurs, portés par une énergie collective palpable, incarnent avec grâce et intensité les tourments des amants maudits. Les mouvements, tantôt fluides et enlacés, tantôt saccadés et dramatiques, traduisent parfaitement la dualité entre passion et fatalité. « *La Chambre d'amour* » n'est pas seulement un spectacle : c'est un héritage vivant, un pont entre le passé et l'avenir de la danse. Alors que Malandain clôt bientôt un chapitre magnifique, cette reprise offre au public un moment d'émotion pure et rappelle que la danse, comme l'amour, est une affaire de passion et d'éternité.

Car cette édition 2025 marque un tournant pour le festival et le CCN Malandain Ballet Biarritz. Thierry Malandain, après avoir porté la compagnie au rang de référence internationale, passera la main dans quelques mois à **Martin Harriague**, nommé directeur du CCN de Biarritz (et donc du festival) à partir du 1er janvier 2027. Harriague, chorégraphe et danseur basque,

incarne une nouvelle génération d'artistes polyvalents (scénographe, compositeur, danseur) et promet d'inscrire le CCN dans une « *tension féconde entre exigence artistique et ouverture populaire* ». Preuve de cette relève dynamique, une de ses pièces était présentée en parallèle et au même moment au Théâtre du Casino de Biarritz (nous y reviendrons demain...), annonçant déjà une programmation future audacieuse et inclusive !

CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 35e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Gare du Midi), le 6 septembre 2025. Thierry MALANDAIN : « La Chambre d'amour » par le Malandain Ballet Biarritz. Crédit photographique. Crédit photographique © Stéphane Bellocq

CRITIQUE, danse. BIARRITZ, 33ème Festival “Le Temps d'aimer la Danse”, Gare du Midi, le 8 septembre 2023.

FONDAZIONE NAZIONALE DELLA DANZA / ATERBALLETO : “Yeled” par Eyal Dadon et “Shoot me” par Diego Tortelli.

Pour la 33ème édition du Festival “Le Temps d’aimer la danse”, le chorégraphe Thierry Malandain – à la fois directeur du Malandain Ballet Biarritz et du festival basque – promettait : *« Cette 33ème édition élèvera un temple pour célébrer la vie et partager la danse sous toutes ses formes : en long, en large, en grand, en petit, en chair et en os, en musique, en silence, en intérieur, en extérieur, de côté et d’autre, en gloire, en devenir, en payant, en gratuit, il y en aura pour tous les yeux. En hip hop, en flamenco, en baroque, en contemporain, en ballet ou emballé, il y en aura aussi pour tous les goûts »*. Et la maire de Biarritz Maider Arostéguy de rajouter : *“Le festival constitue un moment privilégié pour célébrer la beauté et la diversité de cet art universel et s’attache à faire aimer avec générosité un panorama chorégraphique varié, universel et cosmopolite. Avec toutefois une spécificité : la place de choix réservée aux grands corps de Ballet”*.

Et c'est bien le cas avec la soirée d'ouverture qui accueillait et mettait en avant la jeune compagnie de danse italienne **Aterballetto**, constituée de 16 danseurs et basée dans la ville de Reggio, en Emilie-Romagne. La compagnie est venue défendre deux pièces très différentes, d'abord "**Yeled**" chorégraphié par l'israélien **Eyal Dadon**, puis "**Shoot me**" imaginé par le chorégraphe italien **Diego Tortelli**. La première se veut une évocation de l'enfance ("**yeled**" veut dire "**enfant**" en hébreu), et porte un projet dramaturgique sur la nostalgie infantile, sans marquer durablement les esprits. La scénographie est elle-même très spartiate, constituée essentiellement par une petite porte qui sépare passé et présent. L'espace s'ordonne continuellement selon une diagonale qui finit par se dissoudre dans un effet de défilé, renvoyant à l'image d'un défilé de mode d'autrefois. C'est un peu maigre, mais il faut saluer l'excellence de la compagnie, aux déplacements au cordeau, aussi fantastique de manière individuelle que collective.

La seconde pièce, sans être géniale, procure plus de satisfactions, portée par la magnifique musique du groupe "**The Spiritualized**", mais aussi par la voix de Jim Morrison déclamant de la poésie. Les dix premières minutes sont jouissives et intenses, par les passages, l'occupation de l'espace, les revendications de présence, la communauté de regards qui se cherchent pour trouver l'unité. Mais malheureusement, les idées s'épuisent vite et la performance pour la performance devient vite l'unique objet de leurs efforts : il n'est alors plus question de chorégraphie mais de format, de calcul et de mesures, sans qu'apparaisse un visage ou un corps clair et indispensable au milieu de ce groupe (par ailleurs et malgré tout fantastique). Rappelons que, fondée en 1980, la **Fondazione Nazionale della Danza Aterballetto** est la plus importante et la mieux subventionnée d'Italie.

Le festival a encore de belles heures devant lui, et parmi les temps-forts, citons ce soir 13 septembre la Création du duo

Héla Fattoumi / Eric Lamoureux ("Tout-Moun") au Théâtre de Bayonne, la "Cendrillon" de Thierry Malandain par le Ballet Nice Méditerranée (les 14&15 à la Gare du Midi), "Mosaïque" par le Malandain Ballet Biarritz les 15, 16 et 17 septembre dans différentes petites villes du Pays Basque, ou encore la venue du Hessisches Staatsballett / Wiesbaden – Darmstadt le samedi 16 septembre (à la Gare du Midi). Il y en a pour tous les goûts lors de la 33ème édition du ***Temps d'aimer la danse*** !

CRITIQUE, Danse. BIARRITZ (33ème Festival de danse "Le Temps d'aimer"), Gare du Midi, le 8 septembre 2023. FONDAZIONE NAZIONALE DELLA DANSA ATERBALLETO : "Yeled" par Eyal Dadon et "Shoot me" par Diego Tortelli. Photo (c) Caroline de Otero.

VIDEO : Trailer de « *Shoot me* » par Diego Tortelli avec la FND « Aterballetto »

COMPTE-RENDU, concert.
BIARRITZ Piano Festival, les
6, 7 août 2019. N Mukami (le

6) & A Volodos (le 7).

CRITIQUE, concert. BIARRITZ Piano Festival, Hôtel du Palais et Espace Bellevue, les 6&7 août 2019. Nuron Mukami (le 6) & Arcadi Volodos (le 7). Avant d'être totalement paralysée par le G7 qui s'y installera dans quelques jours, la ville de Biarritz bruissait de son désormais (très) couru **Piano Biarritz Festival**, qui fêtait sa 10ème édition entre les 29 juillet et 7 août derniers. Toujours ardemment défendu par son fondateur-directeur Thomas Valverde, le pianiste français continue avec talent de mettre à l'affiche autant la génération montante du piano international que les gloires reconnues, ce que prouvent les deux dernières soirées du festival avec les venues du jeune pianiste ouzbèke **Nuron Mukumi** (23 ans) et la star du clavier russe, **Arcadi Volodos**.

C'est dans l'un des magnifiques salons du célèbre Hôtel du Palais, construit sur les restes de la villa de l'Impératrice Eugénie, que se produit le premier artiste, déjà présent lors de la dernière manifestation basque. Dans une salle surchauffée où l'on avait omis de mettre la climatisation en route, c'est autant l'instrumentiste que le public qui en souffre, au point de le verbaliser lui-même. Est-ce ce petit aléa qui rend son toucher peu musical (bien que techniquement parfait...) dans les premières pièces qu'il interprète : **Le Carnaval de Vienne de Schumann** et **Venezia e Napoli de Liszt** (extrait des Années de Pèlerinage) ? Il faut le croire puisqu'il livre, en deuxième partie, une enthousiasmante exécution de **la Sonate n°1 (en do majeur) de Johannes Brahms**. Elle révèle, de la part de ce tout jeune artiste, une précoce et totale maîtrise de la forme et du son. Cette forme est pourtant particulièrement complexe, avec ses quatre mouvements très habilement structurés, ses emportements et ses épanchements d'un romantisme exalté ou rasséréné. **Mukumi parvient ici à une remarquable unité**, à un équilibre absolu, déchaînant des tempêtes dans l'Allegro con fuoco, ou

au contraire suspendant le temps dans l'Andante. De même, la sonorité est parfaitement sculptée, marmoréenne, d'une puissance exempte de toute dureté, ou tendrement pétrie, d'une rondeur presque charnelle, avec un camaïeu de couleurs et de nuances qui est une chose rare chez un si jeune pianiste. Devant l'enthousiasme du public, il offrira trois bis, dont un délicat Nocturne de Tchaïkovski et la célèbre « Tartine de beurre » du divin Amadeus...



La lendemain soir (7 août), place au maître, le géant **Arcadi Volodos**, cette fois dans la Rotonde de l'Espace Bellevue, de l'autre côté de la baie. Un récital du pianiste russe est toujours un événement exceptionnel vers lequel le public se

presse, et celui de l'Espace Bellevue – plein à craquer ce soir – ne fait pas exception. Toujours aussi généreux, le pianiste pétersbourgeois débute même son récital par une pièce non prévue dans le programme, une sonate de jeunesse de **Schubert** restée inachevée (la D. 157 en mi majeur), qu'il enchaînera avec les 6 Moments musicaux op 94. Immédiatement, le miracle opère. En quelques secondes, il envoûte, il captive, il subjugue son auditoire, d'autant qu'il est – avec le compositeur allemand – en terrain conquis. Pas à pas, le public happé et fasciné, ne peut que suivre le pianiste dans son parcours, et, comme à son habitude, il donne à entendre son incroyable force en la contrastant avec des caresses impalpables du clavier. Ce sentiment s'impose tout autant dans les **Préludes de Rachmaninov** qu'il interprète ensuite, aux côtés de **la Sérénade op 3 n°5 et de l'Etude-Tableaux en Do mineur op 33 n°3**, du même compositeur. Que dire au sujet de ces pages de Rachmaninov, si ce n'est que Volodos y fait preuve d'une admirable transparence et justesse de ton, et qu'elles s'avèrent bouleversantes de vérité. Il égrène ces morceaux succincts sans le moindre effort, en un jaillissement de son âme qui ne se relâche pas une seule seconde. L'enchantement perdure avec les cinq pièces de **Scriabine** qui conclut la soirée, dont l'extraordinaire **Vers la flamme** op 72, lascif et venimeux poème qui happe littéralement l'auditoire : en permanente recherche de couleurs inédites, Volodos y creuse toujours plus avant la résonance et, au climax de cet étrange et mystique voyage, l'instrument-roi enflamme tous les possibles poétiques au bout d'un crescendo aussi échevelé qu'hypnotique ! En bis, il délivre deux **Menuets de Schubert** et la géniale Sicilienne retranscrit par **Bach** d'après un Concerto de Vivaldi. Le public, médusé, réserve à cet immense artiste aussi attachant qu'essentiel, un ultime tonnerre d'applaudissements mérités. Vivement l'édition 2020 qui ne manque déjà pas d'attraits, et que nous ne manquerons sous aucun prétexte !

Compte-rendu, concert. Biarritz Piano Festival, Hôtel du Palais et Espace Bellevue, les 6&7 août 2019. Nuron Mukami (le 6) & Arcadi Volodos (le 7). Illustration : A Volodos © Polina Jourdain-Kobycheva